

# VARIETÀ.

DAL CARTEGGIO DELL'AB. GALIANI.

LETTERE INEDITE

*del d'Holbach, Diderot, signora d'Épinay, Necker e signora Necker, Suard, Grimm, Caracciolo, Paisiello e Galiani* (\*).

I.

D'HOLBACH ALL'AB. GALIANI.

Grandval (1), le 11 d'août 1769.

Mon très-cher abbé,

J'ai reçu avec un plaisir infini votre lettre de Gênes du 24 juillet (2). Je vous aurais écrit plus tôt, si je n'avais imaginé que vous alliez en droite à Naples (3), et que par conséquent il fallait attendre des nouvelles de votre arrivée dans le lieu de votre destination: car vous devez être persuadé que je suis homme de parole et que je serai partout fidèle à celle que j'ai donnée à un homme que je chéris et que j'estime autant que vous. Tous nos amis vous regrettent, ils ont de la peine à se faire à l'idée de ne plus vous voir dans ce pays: nous espérons néanmoins. L'on est toujours très-disposé à espérer ce qu'on désire. Nous disons tous: *grata superveniet quae non sperabitur hora.*

C'est apparemment pour se remettre bien avec le public que les jésuites de Gênes font bâtir un si beau sérail: cependant je crains bien qu'ils ne s'y prennent trop tard; les serrures changées au Vatican, dont ils ont longtemps eu les clefs, ne m'annoncent rien de bon pour ces pères, et je crois que leurs brochures ne rétabliront point leurs affaires.

---

(\*) Vedi questa rivista, fasc. V, pp. 393-400.

(1) Castello, ove il d'Holbach passava qualche mese dell'anno in compagnia dei suoi dotti amici. Vedine la descrizione in una lettera del Diderot alla signorina Volland, del 4 agosto 1777.

(2) Manca nelle edizioni della *Correspondance* del Galiani.

(3) Il Galiani, nel tornare a Napoli, nel 1769, si fermò per qualche tempo a Genova.

Nul de nos amis n'a eu jusqu'à présent l'avantage de se faire ni pendre, ni bruler, ni même enfermer. Ma chère femme elle même n'a plus fait de chûtes quoiqu'elle monte presque tous les jours à cheval (1). Elle me charge de vous dire un million de choses tendres, et se flatte que vous lui pardonneriez de ne pas vous fournir des nouvelles plus agréables.

L'abbé Morellet fait depuis quinze jours un tapage épouvantable par un mémoire qu'il vient de publier, tendant à faire voir la nécessité de la compagnie des Indes; cependant en composant cet ouvrage il n'a fait que suivre les vues du gouvernement; ainsi, par malheur pour vous, il n'y a point de danger pour l'auteur, qui se trouve déjà obligé de faire une seconde édition (2).

J'ai fait passer vos plaintes au cruel Diderot, que je n'ai point encore vu depuis six semaines que je suis à la campagne; le matin il n'est point chez lui et le soir il ne s'y trouve jamais. Vous savez que l'on dit à Paris que l'exactitude est la vertu des sots, mais comme je ne suis point de Paris, au risque d'être un sot et même de vous ennuyer, je tâcherai toujours de vous montrer de l'exactitude.

Voltaire vient de publier un roman très-joli intitulé *Amabed* et une tragédie des *Guèbres*, qui n'est pas bonne, plus une *Paix perpétuelle* (3). On lui attribue encore une *Histoire du Parlement*, mais il déclare lui-même dans les journaux et papiers publics qu'il n'y a aucune part, et sans doute il sait mieux ce qui en est que personne: au reste, cet ouvrage est très-bien fait (4).

Il paraît en outre un grand nombre de prohibés, tels que *Opinions des anciens sur les Juifs*, et les *Réflexions impartiales sur l'Évangile* de Mirabaud. Cet ouvrage est savant et bien écrit, il mérite d'être lu par vous. Il y a de plus une *Cruauté religieuse*, *L'Enfer détruit* et cinq ou six autres brochures également déplaisantes pour les dévots, qui se souviendront longtemps du sieur Marc-Michel Rey (5). Celui-ci s'enrichit,

(1) Carlotta-Susanna d'Aine († 1814), seconda moglie (1755) del d'Holbach, vedovo (1754) della sorella maggiore di lei. Era caduta da cavallo poco prima della partenza dell'abate da Parigi: cfr. *Correspondance*, ed. Perey-Maugras, I, 20. Abbiamo di lei due lettere ined. al Galiani, scritte nel 1765.

(2) L'ab. Andrea Morellet (1727-1819) aveva scritto in quei giorni il celebre *Mémoire sur la situation actuelle de la compagnie des Indes* (Parigi, 1769), confutata dal Necker (*Réponse au mémoire de l'abbé Morellet*, etc.), cui il M. replicò con l'*Examen de la réponse de M. N\*\*\**. Di queste memorie la d'Épinau fa un largo riassunto in una delle sue lettere ined. al Galiani.

(3) *Le lettres d'Amabed traduites par l'abbé Tamponet* (uno dei tanti pseudonimi del Voltaire). *Les Guèbres ou la Tolerance*, tragedia in cinque atti, che non venne rappresentata. — *De la paix perpétuelle par le docteur Goodheart, traduction de M. Chambon* (altri pseudonimi).

(4) *Histoire du Parlement de Paris*. È veramente del Voltaire.

(5) Gli opuscoli menzionati erano opera del d'Holbach, che si celava col nome del Mirabaud, segretario perpetuo dell'Accademia francese, morto nel 1760.

dit-on, beaucoup par le *Mammon d'iniquité*, et jouit paisiblement des Dieux irrités. Si les clefs du pontife sont rouillées, le foudre de Jupiter doit être bien emoussé; bientôt même il ne sera plus *barbatus*, car chaque jour on travaille à lui arracher quelque poil.

Les affaires de Jean Wilkes (1) prennent, dit-on, un très-bon tour en Angleterre. Il vient de lancer une brochure intitulée *The question stated* etc., qui produit un grand effet sur ses compatriotes; le docteur Roux (2), qui est depuis cinq semaines à Londres, nous en rapportera bientôt des nouvelles.

Si vous avez vu la comédie du *Déserteur*, vous connaissez *Montauciel* (3); or le bonnet de ce *Mont au ciel* sert maintenant de modèle pour les coiffures des femmes. Si cette mode par malheur allait jusqu'à l'hiver, je me trouverais forcé d'exhausser les portes de ma maison; mais je ne puis imaginer qu'elle dure aussi longtemps pour me mettre en dépense (4).

MM. Macquer et Montigny s'annoncent à l'Académie comé ayant fait la découverte d'une très-bonne porcelaine: cela déplaira beaucoup au comte de Lauraguais, qui n'a pas voulu faire usage de celle que ses teinturiers ont inventé pour lui (5).

— È noto come in quel tempo le opere, delle quali la censura non avrebbe permessa la pubblicazione in Francia, si stampassero, per lo più, in Olanda. Il Rey, editore d'Amsterdam, — di lui si servì il d'Holbach, — ebbe così agio di raggranellare una discreta fortuna.

(1) Giovanni conte di Wilkes (1727-97), scrittore sovversivo inglese. Vedi, per una singolare avventura galante che lo mise in relazione col Galiani, *Correspondance*, I, 516 sgg. (Appendice, XX).

(2) Il dottor Augusto Roux (1726-1766), amicissimo del d'Holbach e della signorina di Lespinasse, redattore del *Journal de médecine*. Morì avvelenato nel fare esperienze sull'arsenico: cfr. *Correspondance*, II, 463.

(3) *Le déserteur*, dramma in 3 atti del Sedaine, musica del Monsigny, rappresentato al teatro degli Italiani. *Montauciel* è uno dei personaggi, un dragone che piaceva molto al popolo.

(4) Com'è noto, sotto il regno della du Barry le pettinature delle donne cangiavano ogni giorno, a seconda dei capricci della *maitresse*, o meglio, del parrucchiere di lei, Léonard. La maggior parte di esse erano di forma gigantesca, come appare dagli stessi nomi *coiffure à la fregate*, *à la Montgolfier* etc.

(5) Alla Francia mancava il caolino. Nel 1763 alcuni giacimenti ne furono scoperti nei dintorni d'Alençon e messi in opera dal conte di Brancas-Lauraguais (Luigi-Leone-Felicità, 1732-1824, socio dell'Accademia delle scienze, autore di due tragedie, *Clitèmnestre* e *Jocaste*, amante della celebre Sofia Arnoult); ma diedero una porcellana rozza. Nel 1768 fu casualmente scoperto del caolino presso Limoges, e ne fu mandato un campione al Macquer, celebre chimico (1718-1784), il quale nel giugno 1769 presentò all'Accademia delle scienze dei pezzi di porcellana in nulla inferiori a quella di Sassonia.

J'ai vu ici le cher paresseux Gatti (1) depuis son retour de Chanteloup: il est reparti sur le champ pour Compiègne, où il pourra végéter a son aise.

On commence à travailler avec force à la construction d'un nouveau Vaux-hall en pierres, qui sera destiné aux fêtes publiques: cependant je doute fort qu'il soit achevé pour le mariage de Monseigneur le Dauphin.

Le cher prophète Grimm n'est point encore de retour de son expedition tudesque: nous espérons que le séjour qu'il a fait à la diète de Ratisbonne, l'aura considérablement égayé, et que nous n'aurons plus lieu de l'appeller le Jérémie de la philosophie (2).

Le cher Helvetius est à Voré (3), flanqué du docteur Gemm et d'un benedictin qui s'ennuit bien fort de l'habit de s. Benoit; cependant je crains bien que son mal ne soit sans remède.

Voilà, mon très-cher abbé, tout ce que je sais de nouveau. Conservez-moi toujours une part dans votre amitié: je la mérite par l'attachement inviolable, et les sentiments d'estime que je vous ai voués pour toute ma vie, avec lesquels je suis votre etc. etc.

## 2.

## LA SIG.RA NECKER ALL'AB. GALIANI (4).

— Un livre dont l'auteur ne se nomme pas! Qu'est-ce que c'est? — Sur le *commerce des bleds*. — Mettez sur la cheminée, cela m'ennuyerait. — Mais il est pour M. Necker. — Comment? Quel est l'imbecile qui envoie un livre à M. Necker sans parler de moi? Voyons un peu. — À la première page tel est l'effet magique de l'ouvrage, que je vois l'abbé Galiani dans ma chambre, j'aperçois ses gestes, j'entends ses discours. C'est lui, son nom est écrit en lettres de feu sur toutes les lignes du livre, je le lis, je le dévore, je me transporte, je deviens enthousiaste, je n'ai jamais

(1) Angelo Gatti, medico italiano, il primo che praticò in Francia l'inoculazione del vaiuolo con buon risultato (1764-73), era intimissimo del duca e della duchessa di Choiseul e sovente si tratteneva con essi a Chanteloup. Abbiamo parecchie lettere inedite di lui al Galiani.

(2) Il Grimm, soprannominato *le prophète* dai suoi amici dopo la facezia intitolata *Le petit prophète de Boemischbroda* (1753) in favore della musica italiana, era stato assente cinque mesi da Parigi, dove tornò il 14 ottobre 1769, come appare da una lettera inedita della d'Épinay di pari data.

(3) Voré era una delle residenze del celebre autore dell'*Esprit*, nella quale egli faceva moltissime opere caritatevoli agli abitanti del paese.

(4) Susanna Curchod de la Nasse (1739-1794) aveva sposato il Necker nel 1764. Vedi intorno a lei HAUSSONVILLE, *Le salon de M.me Necker*, Parigi, 1882. Nella *Correspondance* si hanno lettere del Galiani a lei dirette. — Questa lettera è scritta a proposito dei *Dialogues sur le commerce des bleds*, allora pubblicati dal Galiani.

rien lu sur cette matière, mais je crois l'entendre, la posséder. On m'a portée sur une haute montagne, de là j'ai parcouru d'un coup d'oeil un espace immense, pendant qu'une foule de gens rampent dans la plaine et cherchent en tâtonnant à en connaître une petite portion. Chaque mot me fait naître une idée, chaque idée me semble nouvelle et me présente des rapprochements qui m'étonnent; les plus petits objets de la nature sont mis à contribution comme les plus grands; tout semble d'abord mêlé, renversé, bouleversé; mais de ce chaos il en sort un monde. Vous aurez de terribles antagonistes; l'un veut aller à la sappe à grands coups de masses; l'autre se flatte de mettre le feu par quelques petites mèches et de vous faire sauter adroitement; et un troisième veut entrer dans la place tambour battant, sans penser qu'il se cassera le nez contre le mur.

M. Necker, qui souffre de grands maux de nerfs depuis quelque temps, est désolé de ne pouvoir vous écrire, et quoique vous en disiez, j'arrive fort à propos pour lui. Adieu, monsieur. Pourquoi n'avez vous pas répondu à ma dernière lettre?

Paris, ce 20 janvier 1770.

## 3.

## LA SIG.RA D'ÉPINAY ALL'AB. GALIANI (1).

Il y a un proverbe ici qui dit, lorsque quelqu'un a changé d'humour ou de ton, « il a été changé en nourrice ». Moi je dis de votre M. Baudouin (2), il a été changé en mariage; car je l'ai vu depuis son mariage et assurément il n'y a rien de moins ressemblant que le Baudouin que j'ai vu au Baudouin dont vous m'aviez parlé et dont vous me parlez encore. Comme j'ai du temps à moi, il me prend envie de vous conter la visite que je lui ai faite. Si mon narré vous ennuie, il n'y a rien de si aisé que ne le pas lire. Mettez-y les gestes et les tons et écoutez d'abord mon préambule.

(1) Questa lettera ha in testa il n. 9. La d'Épinay, in una lettera ined. del 18 marzo 1770, dopo aver accennato a dispersioni epistolari avvenute, soggiunge: « pour que cela n'arrive plus, je les numéroterais à l'avenir et je commence aujourd'hui (la lett. porta il n. 1). Faites en autant de votre côté ». Circa questo n. 9, cfr. *Correspondance*, I, 239.

(2) Armando-Enrico Baudouin de Guémadeuc (1737-1817), *maître des requêtes* (1762), poi presidente (1770), ma più tardi (1779) costretto a vendere la carica per un furto commesso, era molto amato dal Galiani. S'occupò di astronomia e pubblicò *l'Espion dévalisé* (Londra, 1782, in 8.º), in cui scrisse molte calunnie contro l'abate. — Riguardo al matrimonio del Baudouin, ecco quanto scrive il conte di Fuentes (lett. ined. al Galiani, 21 genn. '70): « M. Baudouin s'est marié avec Mlle Barlincourt, fille d'un fermier general de l'ancien bail: elle est assez riche, pas trop jolie, mais très-aimable à ce que dit son mari et tous ceux qui la connaissent ». — Tra i nostri mss. è una lettera del Baudouin al Galiani.

Vous m'avez oui parler, peut-être même avez vous vu chez moi mesieurs de Lalive, cousins de mon mari; l'un est militaire, l'autre, qu'on nomme M. de Prunoi, est soi-disant conseiller de grande-chambre (1). Ils avaient un procès pour la chasse et la seigneurie de leur terre avec le chapitre de Notre-Dame. Ce procès durait depuis soixante ans, ils l'avaient alternativement gagné et perdu à toutes les chambres. Le dernier jugement ne leur ayant pas été favorable, ils avaient appelés en cassation, et enfin M. le chancelier leur avait donné M. Baudouin pour rapporteur. Sur cette nomination voila toute la famille en l'air. « Misericorde! M. Baudouin! Un enfant du chapitre, un jeune homme qui vient de se marier, qui passe sa vie avec les chanoines! Cela est affreux. Nous perdrons, cela est incontestable..... ». Enfin, on me prie de voir M. Baudouin et de lui faire entendre honnêtement qu'on veut le récuser; et j'accepte la commission, me disant intérieurement qu'un homme tel que vous me l'avez dépeint, doit être un très-bon juge, et que si sa délicatesse ne le porte pas à se récuser lui même, c'est que il n'y a pas sûrement lieu à la récusation et qu'un juge éclairé vaut toujours mieux qu'un autre.

J'arrive chez lui, on me fait entrer dans un superbe salon. Au bout d'un quart d'heure, il arrive, suivi d'un gros homme, court et grosse perruque. Nous nous asseyons et lui, avec l'air blême et étonné, me demande ce qui m'amène chez lui. Je lui dis qu'ayant été nommé rapporteur dans une affaire qui m'intéresse, je viens en causer avec lui.

— Quelle affaire, madame?

— Monsieur, c'est sur la demande en cassation que MM. de Lalive ont formé sur le jugement rendu contre eux en faveur du chapitre de Nôtre-Dame.

— Ah je ne sais pas — dit il, en sonnang; — on ne m'en a encore rien dit. Dubois, madame est-elle éveillée?

— Non, monsieur.

— Madame, — me dit il tout de suite — vous êtes madame d'Épinay.

— Oui, monsieur, et MM. de Lalive sont cousins de mon mari.

— Madame, n'ai-je pas été une fois à un bal chez vous?

— Oui, monsieur, et j'ai été aussi danser chez madame votre grande-mère. Mais, monsieur, MM. de Lalive qui, dans toute autre occasion auraient été ravis de vous avoir pour rapporteur, craignent que vous même, vu vos liaisons indispensables avec le chapitre, vous n'ayez la délicatesse....

— Oh, je ne suis plus lié avec le chapitre, depuis que mon oncle est mort, — toujours tournant un écran dans ses doigts et regardant en

---

(1) *Épinay* era il nome di una terra; il cognome del marito della nostra amabile scrittrice era La Live. Questi La Live erano forse figli di *messire François-Christophe La Live, chevalier, seigneur de Pounoy-Lussy et autres lieux, conseiller au parlement de Metz?* (*Mém. de M.me d'Épinay*, Parigi, Charpentier, 1863, I, 16, n.).

terre, — je ne sais pas, je crois que je n'ai pas entendu parler de l'affaire. Madame, n'est-ce pas chez vous que j'ai envoyé prendre un livre de M. l'abbé Galiani?

— Oui, monsieur, malheureusement je n'en avais pas quand vous y avez envoyé. J'ai eu l'honneur de vous faire dire, depuis, que j'en avais, mais vous et en étiez pourvu. M. l'abbé Galiani m'a bien souvent parlé de vous et m'avait fort donné le désir de vous connaître.

— Oh, madame, — dit-il naïvement en ricanant, — il a bien de l'esprit. Et vous le voyez donc beaucoup?

— Oui, monsieur, et je me flatte qu'il a de l'amitié pour moi.

— Madame, y a-t-il longtemps que j'ai été nommé rapporteur?

— Monsieur, j'allais vous le demander. Mais, M. le chancelier m'a dit hier que vous deviez avoir retiré le matin les pièces du Grève.

— Oh! — dit il en regardant le gros homme court — c'est que mon secrétaire les aura retiré, je n'ai pas travaillé ce matin avec lui.

— Monsieur, MM. de Lalive désireraient savoir votre intention avant de faire aucune démarche et si votre délicatesse vous portait à vous récuser, ils préféreraient que cette démarche fût concertée avec vous. Si après un mûr examen vous désirez garder l'affaire, c'est vraisemblablement parce que vous croyez le pouvoir, et alors ils n'auront rien de mieux à faire que de vous prier de vous en charger.

— Mais je ne sais pas. Il faut que je voie. M. l'abbé Tudert dine ici aujourd'hui, c'est le doyen. Je ne sais si je dois lui en parler, — dit il en regardant l'homme noir.

— Je ne le crois pas, — répondit il — à moins que vous ne vouliez fournir un motif de récusation de plus.

Enfin, vous n'avez pas d'idée de la bêtise et de la nigauderie de ce Baudouin. J'y fus une heure sans pouvoir parvenir à lui dire un mot de l'affaire. Ensuite, après avoir reçu votre lettre, je lui ai envoyé un livre de votre part avec un beau billet de la mienne; il ne m'a ni remercié, ni donné signe de vie. Oh certainement, ce n'est pas là l'homme dont vous m'avez fait un si bel éloge. Quant au procès, il est convenu la veille du jugement qu'il n'y avait pas encore mis le nez et il l'a rapporté le lendemain d'après un rapport tout fait par le chapitre, où il y avait deux ou trois faits faux que je veux croire pour son honneur qu'on lui a dicté; c'est même ce qui me prouve qu'il n'a pas fait lui son rapport. Au reste, il n'est pas plus délicat qu'esprit, car il n'a cessé de diner et souper avec les chanoines. D'après ma première visite j'avais conseillé de le récuser, car il m'avait véritablement paru imbecile. Ces messieurs ont voulu le piquer d'honneur, on le lui a fait conseiller par tous ses alentours, il a toujours dit, comme Perrin Dandin, qu'il voulait juger; et bref, si ces messieurs ont perdu, ils ne peuvent pas en conscience s'en prendre à lui, car il ne sait pas encore aujourd'hui l'affaire plus que vous. Vous voyez que je ne suis pas trop à portée de lui faire savoir qu'il est le président des *Dialogues*. Au reste, je crois qu'il s'en est douté à la ma-

nière dont il m'a demandé, dans cette première visite, si vous aviez eu quelqu'un en vue dans ce personnage. Je regrette de ne pouvoir voir la lettre que vous lui avez écrite (1).

M. de Sartine a reçu le mémoire et la lettre, il m'a communiqué l'un et l'autre. Vous avez raison, mon cher abbé, vous êtes toujours vous, c'est-à-dire l'être le plus charmant, le plus divin, le plus honnête et le plus aimable vaurien que je connaisse, ce qui n'y gâte rien. M. de Sartine m'a chargé de vous faire tous ses remerciements et de vous dire mille choses tendres pour lui, en attendant qu'il puisse vous écrire (2).

Comme Voltaire aime à se tromper sur rien, nous n'avons pas su précisément quel est ce monsieur L. qu'il avait en vue comme auteur des *Dialogues*; il n'a eu garde de revenir là dessus; nous avons quelques raisons de croire que c'est Linguet, dont il voulait parler, qui a fait l'histoire de la Ligue (3). C'est un homme qui écrit avec chaleur, mais dont le principal mérite cependant est un grand talent pour rendre spécieux les paradoxes les plus étranges. Je lui ai cru d'abord une tête profonde, mais je le soupçonne à présent d'avoir une politique souple et intéressée, sur laquelle il arrange ce qu'il veut dire. Quant à Voltaire, ayant su l'auteur des *Dialogues*, il a continué les mêmes éloges, en plaignant vos amis de Paris de votre départ. On m'a dit aussi qu'il avait mandé à quelqu'un que votre société devait être bien délicieuse, mais je n'ai pu savoir à qui, et je n'ai point vu la lettre, par conséquent.

(1) Gli interlocutori dei *Dialogues* sono, come si sa, *le président* (il Baudouin, cfr. *Correspond.*, I, 126), *le marquis de Roquemaure* (il marchese di Croismare), e *le chev. Zanobi* (il Galiani stesso).

(2) Antonio-Raimondo-Giovanni-Gualberto-Gabriele de Sartine (1729-1810), avvocato a Parigi, poi consigliere dello Châtelet (1752), tenente generale di polizia (1759-74), segretario di Stato al dipartimento della marina, infine ministro in sostituzione del Turgot fino al 14 ottobre 1780, aveva chiesto al Galiani alcuni chiarimenti sui monti di pietà, stabiliti a Napoli in quell'epoca. L'abate glieli mandò da Genova, ma il plico andò smarrito. Essendogli ciò stato comunicato dalla d'Épinay (lett. ined. 2 aprile '70), il Galiani, che fortunatamente aveva serbata copia delle sue *Réponses*, si affrettò a mandarle di nuovo al d. S. (*Corresp.*, I, 110 e ss.). Del de Sartine si hanno alcune lettere inedite al Galiani.

(3) È noto che il Galiani, avendo dovuto partire precipitosamente da Parigi, lasciò il ms. dei *Dialogues* al Diderot e alla d'Épinay, i quali s'incaricarono della pubblicazione, che, a causa di intralci dovuti alla censura, avvenne soltanto ai principii del gennaio '70, senza nome d'autore, al solito del Nostro. Il Voltaire, in una lettera al Diderot (10 gen., GAL., *Corresp.*, I, app. V, p. 503), dopo aver detto « il semble que *Platon* et *Moliere* se soient réunis pour composer cet ouvrage », soggiunge: « Je soupçonne un nom qui commence par L . . . ». Il Galiani, a cui era stata inviata copia di questa lettera (insieme con un estratto di un'altra della signorina Denis, 19 gennaio, in cui i *Dial.* si sospettavano appartenere al de Rullière), domandò alla sua corrispondente (I, 128) qual nome il Voltaire intendesse designare; e la d'Épinay gli risponde. — Il Linguet è l'avv. Nicola Linguet, 1736-1794, l'autore delle *Memorie sulla Bastiglia*.

Ce que vous dites des économistes est excellent; la comparaison de Panurge à Philon le juif est sublime (1): le nom lui en restera entre nous. J'ai eu le plaisir de lire votre lettre cinq fois de suite, car ils ne sont venus que l'un après l'autre (2). Il me reste encore à la lire au comte de Schomberg, qui est à Versailles ballant, baillant, rêvant, dormant au milieu des fêtes (3). Je ne vous manderai plus de nouvelles, car un jour détruit celles de la veille. M.lle Dumesnil ne jouera pas. Clairon l'a emporté et joue seule à la cour les premiers rôles (4). La Gazette vous dira le reste. Mais, à propos de gazettes, Suard (5) ne reçoit pas celle de

(1) *Panurge* era il soprannome dato dal Galiani al Morellet. Per la comparazione con Filone cfr. *Correspond.*, I, 129.

(2) Allude agli amici comuni che si recavano da lei proprio per udir leggere le lettere dell'abate. Ecco come ella spiritosamente descrive questa *importante cerimonia* (lett. ined. 2 aprile 1770): « Si vous nous voyez recevoir une lettre de vous, nous vous ferions rire. Dès qu'elle est arrivée je la lis et relis en attendant que les élus soient rassemblés. Ils arrivent avec l'air la plus affairée. Grimm dit: — Y a-t-il une lettre? — Oui — Le marquis (Croismare): — Est-elle bien longue? — Non — Ah mordieu! tant pis. N'importe, lisons toujours... Si elle est longue, ce sont des joies, des cris de joie, il s'assied, se lève, se retourne, qui est-ce qui lira? L'un tire ses lunettes, et l'on interromp par des éclats de rire grimnique, par des exclamations sur tout ce que ce charmant abbé est de divin, de sublime, d'excellent.... Enfin, ce sont des cadeaux pour nous que la lecture de vos lettres ».

(3) Gottlob-Luigi conte di Schomberg, d'origine sassone, proprietario d'un reggimento di dragoni, brigadiere (1761), maresciallo di campo (1762), ispettore generale di cavalleria (1770), tenente generale (1781). Ne abbiamo due lettere ined. al Galiani. — Le feste, a cui allude la d'Épinay, son quelle pel matrimonio del futuro Luigi XVI con Maria-Antonietta (v. lett. del Diderot).

(4) La Clairon (1723-1803), che aveva lasciato la scena dall'aprile '65, vi volle risalire in questa occasione per recitare a corte la parte di Amenaide nel *Tancredi* e quella di Atalia, togliendola alla Dumesnil (1711-1803), che ne era stata sempre in possesso. La Clairon, però, fece una pessima figura, laddove la rivale ebbe un grandissimo successo nella parte di Merope (GRIMM, *Corresp. litter.*, IX, p. 77). A tutto ciò accenna la d'Épinay anche in qualche altra lettera (5 maggio, 28 giugno etc.).

(5) Giambattista Suard (1734-1817), noto elegante letterato, fu amicissimo dell'abate e redigeva dal 1762 la *Gazette de France*, in quell'anno interamente trasformata, perchè posta sotto la sorveglianza del ministro degli esteri, e corredata di una estesissima corrispondenza dall'estero (usciva il lunedì e il venerdì). Il Galiani, desiderando di averla e non volendo, secondo il solito, pagare un soldo, ne aveva parlato alla d'Épinay (*Corresp.*, I, 37), e questa al Suard, il quale a principio promise di mandargli gratuitamente la *Gazette*, ma poi richiese in contraccambio quella di Napoli (d'ÉPINAY, lett. ined. 27 aprile '70). Ma, se il Suard era puntuale, il nostro abate mancava ai suoi impegni. — Tale commercio cessò subito, perchè nel 1771 il duca d'Aiguillon tolse la redazione al Suard per darla al Marin, censore reale.

Naples, je vous ai écrit deux fois à ce sujet et ce silence sur ce point ne prend pas auprès du troupeau, je vous en avertis.

Je n'ai pu vous écrire le dernier courrier, mon cher ami, je m'en suis dédommée cet ordinaire ici, en vous mandant tous les riens qui m'ont passé par la tête, mais l'amitié leur donne de l'importance. Aimez-vous, aimez-vous, nous vous adorons, c'est un fait sûr et dont je ne puis rien rabattre. Travaillez, travaillez, morbleu!, travaillez, et faites-nous passer incessamment quelque bon gros manuscrit qui vous dédomme de la lenteur du paiement de ce maudit enchanteur (1).

*Addio, carissimo*, souvenez qu'il y a ici une bonne femme qui vous est bien dévouée, et qui vous aime tendrement. Si vous avez quelqu'aimable compatriote qui vienne ici, et qui ait l'esprit de vous aimer, adressez-le moi et vous verrez comme nous parlerons de vous et comme nous recevons ceux, qui viennent de votre part.

Ce 27 mai 1770.

## 4

## DIDEROT ALL'AB. GALIANI (2).

Ce serait une grande indignité, n'est-ce pas?, monsieur et cher abbé, que d'avoir à côté de soi quelqu'un qui va vous embrasser, et de ne le pas charger de cinq ou six accolades bien vraies, bien douces, bien sincères et bien chaudes. Recevez-les donc de M. Torcia (3), et croyez-le sur tout ce qu'il vous dira de mon éternel et tendre attachement. Je n'ai pas eu pour une de ses visites, et nous n'en avons passé aucune, sans dire bien et mal de vous, beaucoup de bien, fort peu de mal, assez pour rendre le bien croyable et l'empêcher d'être fade.

Que faites vous? Vous ennuyez-vous bien? Nous regrettez-vous? Nous en valons la peine, je vous le jure. Mon cœur et mes oreilles ont bien chômé depuis votre départ. Adieu les bons contes; adieu les réflexions toujours originales, souvent profondes et toujours gaies. Vous avez emporté tout cela avec vous; il ne nous est resté que le criaileries aigres et sèches d'un certain abbé, qui a eu beau se plonger dans le monde et

(1) L'editore, che aveva comprati e pubblicati i *Dialogues*, si chiamava *Merlin*, come il celebre mago. Non si poteva però fare una scelta peggiore. Difatto, quantunque egli avesse venduto in due o tre mesi quasi 2000 copie dell'opera (d'ÉPINAY, lett. ined. 2 aprile), domandava continue dilazioni pel pagamento di 100 luigi dovuti, tanto che la d'Épinay fu costretta a citarlo (ibid.). Fu condannato a pagare la somma a rate mensili di 100 franchi, più gl'interessi (lett. ined. 9 aprile); ma neanche così soddisfece il suo debito.

(2) Questa lettera non ha data, ma l'essere stata recapitata dal Torcia ci fa concludere che dovette essere scritta verso il 3 o 4 giugno: cfr. la lettera del d'Holbach al Galiani del 25 agosto a p. 489.

(3) Michele Torcia, letterato, archeologo ed economista napoletano.

qui y a porté sur les fauteuils le banc de l'école attaché à son derrière; la grosse et lourde raison de notre ami Marmontel. Il faudrait périr les doigts fichés dans les oreilles, si ce charivari n'était rompu de temps en temps par le petit ramage délicat et fin d'un certaine baronne (1), et par la plaisanterie naturelle d'un certain Grimm, à qui vous manquez diablement. Quant à votre serviteur, il fait le rôle du silence au milieu de tous ces concertants-là; à moins que son imagination ne vienne à s'éveiller brusquement et ne lui donne le ton et les propos d'un énergemène. Que voulez-vous que je vous dise de ce pays-ci? Il est comme vous l'avez laissé, tout aussi gueux, tout aussi fou et tant soit peu moins gai.

On vous aura parlé tant et plus de nos tristes et malheureuses fêtes. Je suis sûr que, dans dix ans d'ici, il y aura encore des vestiges de cette inouïe catastrophe. Il semblait qu'on eût pris toutes les précautions nécessaires pour qu'elle arrivât; deux fêtes l'une à côté de l'autre, un feu tourné vers deux rues en entonnoirs, deux cent mille hommes se précipitants vers un des bouts de l'entonnoir et deux cent mille autres allants à leur rencontre par l'autre bout, et puis des grands seigneurs élançants leurs chevaux et leurs équipages tout au travers de cette multitude (2).

Mais laissons cela, et venons à quelque chose qui vous amuse davantage. La réputation de votre ouvrage se soutient; vous faites de jour en jour des prosélites; ce coquin de Fréron (3) vient d'en faire une analyse et un éloge, dont vous serez satisfait. Ce n'est pas moi qui lui ai envoyé ce morceau, je vous le jure. Je ne trouve pas cet homme-là digne de vous louer. La réponse de l'abbé est toujours au croc. C'est le contrôleur général qui l'arrête. Il trouve ses principes pernicieux; et je ne crois pas que toute l'école économique et ses puissantes fauteurs réussissent à vaincre sa répugnance. J'ai vu la dernière lettre que vous avez écrite à votre réfuteur, elle est excellente. C'est bien dommage qu'elle ne puisse être publiée (4).

(1) La baronessa d'Holbach. È noto che il D. era uno degli ospiti più assidui di Grandval. V. p. 477, nota 1.

(2) Le feste sono quelle date in occasione del matrimonio del Delfino. Quella del 30 maggio terminava con illuminazione e pirotecnici sulla nuova piazza Luigi XV. Il Bignon, prevosto dei mercanti, e gli scabini presero così male le loro precauzioni, che vi fu un terribile urto fra due colonne di innumerevole moltitudine, l'una diretta al *boulevard*, l'altra alla nuova piazza. Si deplorarono 680 morti, 354 feriti, tra cui il d'Argental, che rimase con mezzo braccio, la signora Berthelot, che a stento scampò dalla morte, il de la Briche, cognato della d'Épinay, il de Boulogne, *fermier general*, etc. etc. Il d'Holbach si salvò, bastonando tre cocchieri, che volevano schiacciarlo (lett. ined. della d'Épinay 1 e 7 giugno, e del d'Holbach 3 giugno).

(3) E. C. Fréron, 1719-76, giornalista antienciclopedista. Pel suo giudizio sui *Dialogues*, cfr. *Correspond.*, I, 512 sgg.

(4) Ecco la storia della polemica Galiani-Morellet. — Il Morellet non appena usciti alla luce i *Dialogues* imprende a scriverne la confutazione (*Réfutation à*

Bon jour, mon cher abbé: portez vous bien. Tâchez de nous revenir. Dormez sur l'une et l'autre oreille. Soyez sûr que tous ces pigmées-là n'arracheront pas une broquette de votre massue. Soyez sûr que quand le fond de la matière sera tiré au clair, la forme soutiendra votre ouvrage à jamais. Il surnagera à côté des *Provinciales* et des *Dialogues* de Platon. Si vous n'êtes pas un petit peloton d'ingratitude, vous vous souviendrez d'un homme, qui ne vous oubliera jamais.

Nous allons tout à l'heure être regalé d'une nouvelle pièce dramatique contre les philosophes (1). Je l'ai lue; elle est assez bien écrite; mais froide, mais sans genie, sans verve, sans gaiété. Son succès, si elle en a, sera non la mesure du talent du poète, mais bien celle de la haine qu'on nous porte. Mes camarades en écument de rage; mais dites-moi donc, pourquoi moi je ris de ce qui les chagrine si fort? On attribue cette satire les uns à un nommé Ruillien, les autres à Palissot. Je voudrais qu'elle fût de ce dernier; car vous conviendrez avec moi que ce serait un phénomène bien rare que l'impudence d'un homme qui, pour avoir le droit de déchirer ses ennemis, se traduisait lui-même publiquement comme un infame; car vous saurez qu'il serait le héros de la pièce et qu'il aurait eu le courage de se jouer lui-même et de se montrer sous le masque le plus hideux. Cela pourrait être, malgré mon incredulité. Les honnêtes gens n'ont pas l'idée de tout ce que les coquins peuvent oser.

Je vous salue et vous embrasse derechef. J'ai honte de faire attendre plus longtemps M. Torcia, sans quoi j'acheverais la page et entamerais un nouveau feuillet.

---

*l'oeuvre qui a pour titre: Dialogues etc.) con tanta alacrità, che n'ebbe la pelle del mignolo tutta consumata (GRIMM, Corresp. littér., IX, p. 82; GALIANI, Corresp., I, 66). — Il Galiani, saputo ciò, scrive (7 aprile '70) una lettera agro-dolce a Panurge, che costui non volle mai far vedere (Corresp., I, 92). — Risposta lunghissima del Morellet (inedita, 1 maggio). — Replica spiritosissima del Galiani (26 maggio, Corresp., I, p. 151). — La vittoria però rimase al Nostro, poichè la censura (il de Sartine aveva nominato censore nientedimeno il Diderot!) impedì la pubblicazione dell'opera del Morellet, il quale si trovò con 4000 esemplari della *Réfutation* sulle spalle, e con 1500 franchi di meno in tasca (cfr. in gen. la *Corresp.* da gennaio a giugno '70, specie le note). — L'opera apparve solo nel 1774.*

(1) *Le Satirique ou l'Homme dangereux*, commedia di Carlo Palissot de Montenoy (1730-1814), che aveva già preso di mira il Diderot nelle *Petites lettres contre de grands philosophes* (1756) e nella celebre commedia dei *Philosophes* (1760). Il de Sartine però proibì la recita della nuova opera, la quale fu data al pubblico soltanto nel 1782. Cfr. GRIMM, *Corresp. littér.*, IX, p. 50 sgg.

5.

D'HOLBACH ALL'AB. GALIANI.

Grandval, le 25 d'août 1770.

Bonjour, mon très délicieux abbé,

J'ai bien reçu votre très-précieuse lettre du 21 de juillet (1), qui m'accuse la réception de celle que je vous avais écrite le 3 de juin. Je vois que celle-ci a été longtemps en route, attendu que M. Torcia, à qui M. Diderot s'était chargé de la remettre, a encore trainassé quelque temps à Paris, suivant la louable coutume des voyageurs qui nous quittent toujours avec peine. Mais je le lui pardonne, puisque enfin mon épître vous est parvenue et vous a prouvé que vous avez eu tort de me soupçonner d'inconstance à votre égard. Non, mon très-cher abbé, rien ne peut altérer les sentiments que je vous ai voués, et j'aime à penser que j'ai au pied du Vesuve un ami que j'estime et qui veut bien quelquefois songer à moi; quand même je serais *écono* au lieu d'*enciclo* (2), je ne vous en chérirais pas moins. Vous savez que la tolérance est le premier article de ma religion; mais je suis très-fort de votre avis, et tout me prouve que l'importation, illimitée surtout, nous serait très-funeste. Je ne sais quel diable de mouche a piqué notre abbé. Au reste, il a été puni de son insurrection contre vous; mais ce qu'il me fâche c'est qu'il en est pour 1500 livres qui lui coûtait son édition supprimée, ce qui n'est point agréable pour un homme de lettres, dont les morceaux sont comptés. Mais aussi quel diable allait-il faire dans cette maudite galère? Quant à ce que vous me dites au sujet des tracasseries de femmes, l'abbé est persuadé que la dame en question est la cause des lettres persiflantes que vous lui avez écrites (3): il le dit hautement à tout le monde: pour moi je m'en lave les mains et je suis le très-humble serviteur des dames, pourvu qu'elles ne me demandent rien. En voila déjà assez sur leur compte.

---

(1) *Correspond.*, I, 199.

(2) Il Galiani nella lett. cit. aveva scritto: « Grâce au Ciel, vous êtes homme encore, et homme *enciclo*, et point *écono* ».

(3) Il manoscritto della *Réfutation* del Morellet era stato più giorni presso il de Sartine. *Panurge* (lett. ined. 1 maggio) sospettava che il tenente generale di polizia lo avesse prestato alla d'Épinay, la quale ne avesse a sua volta inviato un estratto al Galiani (lett. ined. del d'Holbach 3 giugno; risposta del Galiani cit.).

Je suis bien aise que vous ayez lu le livre de Mirabaud (1), qui fait un bruit affreux dans ce pays. L'abbé Bergier (2) l'a déjà réfuté très-longuement et sa réponse paraîtra cet hiver. La Sorbonne est, dit-on, occupée à détruire ce maudit *Système*, qui lui paraît au moins hérétique. Voltaire lui-même se prépare à le pulveriser (3); en attendant nosseigneurs du Parlement y viennent d'y répondre par des fagots, ainsi qu'à quelques autres ouvrages de même trempe. Ce qu'il y a de fâcheux c'est que l'ouvrage de V[oltaire], qui a pour titre *Dieu et les hommes*, a été enveloppé dans la même condamnation, ce qui doit déplaire souverainement à l'auteur (4). Je me rappelle à cette occasion ce que M. Hume dit d'un catholique que Henri VIII fit conduire au bûcher avec quelques hérétiques, et dont le seul chagrin était d'être brûlé en si mauvaise compagnie. Non obstant toutes ces réfutations, il paraît tous les jours quelques nouveaux ouvrages impies, au point que je suis très-surpris que la récolte ait été si bonne dans le royaume. En dernier lieu on vient de publier un ouvrage sous le titre de *Droit des souverain sur les biens du clergé*, qui, sans contenir des impiétés, n'en est pas moins déplaisant pour cela: il va droit à la cuisine, et veut que, pour liquider la dette nationale, on vende tous les biens ecclésiastiques et que l'on mette nos pontifes à la pension. Vous sentez qu'une proposition si mal sonnante n'a pu manquer de mettre le ciel en courroux; sa colère s'est déchargé sur cinq ou six libraires et colporteurs, qui ont été mis en prison.

(1) Accenna al *Système de la Nature, ou des lois du monde physique et du monde moral*, par M. de Mirabaud, secrétaire perpétuel, l'un des quarante de l'Académie française, Londra (Amsterdam, Rey), 1720, 2 voll., opera del d'Holbach, in collaborazione forse col Diderot. — Il Galiani scrisse alla d'Épinay (30 giugno '70, *Corresp.*, I, p. 180): « J'ai feuilleté le *Système de la Nature*. Il me paraît de la même main qui a fait le *Christianisme dévoilé* et le *Militaire philosophe* » (altre opere del D'Holbach).

(2) Nicola-Silvestro Bergier (1718-1790), teologo e letterato, canonico della Chiesa di Parigi, confessore delle zie di Luigi XVI, scrisse moltissime opere teologiche, tra cui un *Dictionnaire théologique* (l'ult. ediz. è di Parigi, 1882, 12 voll. in 8.º) e l'*Apologie de la religion chrétienne contre l'auteur du Christianisme dévoilé* (Parigi, 1769-70-77; Avignone, 1823, 2 voll.).

(3) VOLTAIRE, lett. a Mad. Necker, 26 sett. '70: « Vous me parlez, madame, du *Système de la nature*, livre qui fait grand bruit parmi les ignorants et qui indigné tous les gens sensés. Il est un peu honteux à notre nation que tant de gens aient embrassé si vite une opinion si ridicule. Il faut être bien fou pour ne pas admettre une grande intelligence, quand on en a une si petite ». — La confutazione ufficiale del Voltaire apparve nel *Dictionnaire philosophique*, alla voce *Dieu* (sez. IV).

(4) Il 18 agosto l'opera del d'Holbach era stata condannata al fuoco dal Parlamento. L'opera del Voltaire è intitolata: *Dieu et les hommes par le docteur Obern, oeuvre théologique mais raisonnable, traduite par Jacques Aymon* (1769).

On nous fait espérer pour le St Martin le Zend-Avesta de Zoroastre en deux gros volumes in 4.<sup>o</sup> (1). Ferney (2) nous menace d'une *Encyclopedie* en 8 volumes in-octavo. On vient d'achever une *Analyse de Bayle*, dont quatre volumes avaient déjà jadis été publiés par l'abbé de Marcy. La Baumelle est venu à Paris pour publier une traduction complète de Tacite avec le texte et des notes (3). M. La Harpe va nous donner un Suetone, et M. Delille (4), le même auteur. Je tâcherai des vous trouver les *Recherches sur les Américains*, qui sont très-rares à ce pays (5). Il y en a une réfutation par dom Pernety (6), et la réplique de l'auteur, qui me paraît, dans le vrai, un peu trop systématique.

Vous savez que M. de St Lambert est de l'Académie française (7). Vous savez que le pauvre Rouelle est mort (8). Vous saurez que j'ai été fort malade d'une goutte dans l'estomac, qui m'a fait entrevoir les cloches de l'éternité; mais mon âme, qui se trouve encore bien ici, a promptement reviré de bord. Vous saurez que M. d'Alembert part incessamment pour vous aller voir en Italie; nous vous le prêtons, à condition que vous nous le renverrez en bonne santé. Vous savez que Diderot est à Langres pour des affaires. Vous savez que Jean-Jacques est à Paris; qu'il écrit pour le public et copie de la musique; qu'un moine l'a fait cocu; que depuis ce temps là, il cesse de s'habiller à l'arménienne, disant qu'il faut faire comme les autres, quand on est comme les autres: vous saurez que les badauds couraient en foule pour le voir jouer aux échecs au café de la Régence, et que le procureur général lui a fait dire de ne pas tant se montrer au public ébahi (9). Vous saurez que ma femme vous embrasse

(1) Il *Zend-Avesta* fu pubblicato nel 1771, in 3 (non 2) voll. in 4.<sup>o</sup>, dall'Anquetil Duperron (1731-1803).

(2) Voltaire.

(3) Lorenzo Angliviel de la Beaumelle (1726-73).

(4) Cfr. *Correspond.*, I, 53.

(5) *Recherches sur les Américains*, Berlino, 1770. L'autore è l'olandese Cornelio de Pauw (1739-90).

(6) Antonio Giuseppe Pernety (1716-1801), benedettino di S. Mauro, nominato da Federico II conservatore della Biblioteca di Berlino (fino all'83), autore delle *Fables égyptiennes et grecques dévoilées* (Parigi, 1758), ed altre opere dello stesso genere. Il Pauw fu confutato anche dal Voltaire e dal Guignes.

(7) Il Marchese di St Lambert, nobile lorenese († 1803) (*Mémoires de M.me d'Épinay*, passim), fu ricevuto nell'Accademia francese il 23 giugno 1770, in sostituzione dell'ab. Trublet. Il Galiani ne parla in parecchie lettere (cfr. *Corresp.*, I, 265, specie le note).

(8) Guglielmo-Francesco Rouelle (n. 1703) può essere considerato il fondatore della chimica in Francia. Morì a Passy il 3 agosto 1770. Il Diderot ne fece l'elogio funebre, che è anche trascritto dalla d'Épinay in una sua lett. ined. Cfr. *Corresp.*, I, 443, specie le note.

(9) Il Rousseau, tornato nel 1767 in Francia dopo un breve soggiorno in Inghilterra, aveva ottenuto nel 1770 il permesso di dimorare a Parigi. Abitava in rue Plâtrière; e, come è noto, vestiva all'armena, e copiava carte di musica.

très-tendrement. Vous savez que je vous suis très-tendrement attaché. Vous saurez que je ne sais plus rien à vous mander et que Mirabaud défend de dire ce que l'on ne peut pas. Je finis donc par me taire et par vous embrasser très-longuement, très-sincèrement, très-cordialement, après vous avoir exhorté à n'être pas trop long à nous venir revoir à Paris.

P. S. On m'a dit, très-cher abbé, que vous aviez parlé ci-devant d'une personne demeurante à Ferrare ou ailleurs, qui avait ramassé et des matériaux et des corrections et des variantes pour publier une nouvelle édition de Pline le naturaliste. Si le fait est véritable, je vous prie de me mander en reponse ce que vous savez sur cette affaire, ce que cet homme est devenu, s'il compte publier son livre, ou s'il a renoncé à son projet. En attendant, le sieur Poinssinet de Sivry, sans savoir un mot de latin et d'histoire naturelle, s'occupe à nous donner un texte et une traduction du même auteur avec des notes, le tout en dix volumes in-4°. Le fameux Tacite du réverend père Brothier (1), jésuite, doit paraître l'hiver prochain en 5 volumes in-4°.

*continua.*

FAUSTO NICOLINI.

---

(1) Gabriele Brothier (1723-89), gesuita: *Oeuvres de Tacite*, Parigi, 1771, 4 voll. in-4°. Dello stesso: *Histoire naturelle de Pline*, Parigi, 1779.

---

LIBRI DI RECENTE PUBBLICAZIONE:

- G. Gentile, *Dal Genovesi al Galluppi*. Ricerche storiche, Napoli, ed. della *Critica*, 1903. — Contiene: 1. A. Genovesi. 2. M. Delfico. 3. C. Lauberg. 4. P. Borrelli. 5. F. P. Bozzelli. 6. La critica del materialismo e gli Scozzesi. 7. P. Galluppi. 8. L'influsso dell'eclettismo. 9. O. Collecchi. — Appendice: Scritti inediti del Collecchi.
- G. Michaut, *Sainte-Beuve avant les « Lundis »*. Essai sur la formation de son esprit et de sa méthode critique, Parigi, Fontemoing, 1903.
- A. Scheunert, *Der Pantragismus als System der Weltanschauung und Aesthetik Friedrich Hebbels*, Hamburg, 1903 (nei *Beiträge zur Aesthetik*, pubbl. dal Lipps e dal Werner, fasc. 8.º).
- W. Norden, *Das Papstthum und Byzanz*. Die Trennung der beiden Mächte und das Problem ihrer Wiedervereinigung bis zum Untergange des bizantinischen Reiches (1453), Berlino, 1903.
- Mich. Palagyi, *Die Logik an dem Scheidewege*, Berlino, 1903.
- G. M. Bertini, *Opere varie*, raccolte dal nipote, Biella, 1903.
- A. Maire, *Répertoire alphabétique des Thèses de doctorat ès lettres des Universités françaises, 1810-1900*, Parigi, Picard, 1903.
- G. Bovio, *Raccolta di pensieri e modi errati*, Napoli, 1903.